

blonds cheveux, ses mains jointes et ses yeux baignés de larmes, on eût dit l'ange gardien de la mourante.

Claude Rioux s'était retiré au fond de l'appartement. Son regard ardent se fixait tantôt sur madame de Varni, tantôt sur un grand rideau de soie noire qui occupait la cloison en face du lit, et sous lequel, lorsque le soulevait une bouffée d'air on pouvait entrevoir un cadre doré.

Le silence était profond, on n'entendait que le balancier de la pendule et la respiration oppressée de Clotilde; à travers la fenêtre, qu'on avait entr'ouverte pour aérer un peu la chambre, on sentait venir une brise tiède, portant avec elle les douces senteurs de cette heureuse contrée.

— Monsieur Margerin ! écrivez ! dit Clotilde au milieu de ce lugubre silence.

Et elle lui dicta son testament.

Voici quel fut le testament de madame de Varni :

« Pouvant, d'après les clauses de mon contrat de mariage, disposer en toute liberté des biens que je me suis réservés, savoir :

» Les diamants de ma mère ;

» Les jardins et dépendances de l'ancien pavillon de Mignard ;

» J'institue mon légataire universel M. Dominique Ermel, actuellement clerc dans l'étude de maître Margerin, notaire à Avignon, rue Banasterie.

» Le tout sous la condition unique et exclusive qu'il achètera l'étude de maître Margerin, et qu'il épousera mademoiselle Antoinette Margerin, sa fille.

» Faut de quoi, mes biens seront vendus et le prix donné aux hospices d'Avignon.

» Fait à Hyères, le 10 octobre 1756.

» Et ai signé. »

Madame de Varni eut la force de prendre le papier des mains de maître Margerin ; il lui présenta la plume, lui désigna la place, et elle signa lisiblement.

Antoinette et Dominique firent un mouvement pour courir à elle et la remercier ; elle les arrêta d'un signe, et ajouta d'une voix haletante, mais toujours impérieuse.

— Tout n'est pas fini ; j'ai encore quelque chose à dire... monsieur Margerin, et toi, ma bonne Antoinette, veuillez sortir un moment ! Dominique, et toi, Julie, et vous aussi Arrioli, demeurez.

M. Margerin sortit avec sa fille ; dès que la porte fut fermée sur eux, madame de Varni reprit précipitamment :

— Dominique ! Claude ! Julie ! venez vite ! Vous, Dominique Ermel, vous êtes maintenant mon seul notaire ; prenez une feuille blanche, et écrivez mon vrai testament, celui qui sera valable pour vous trois. Et elle dicta :

« M. Dominique Ermel vendra mes diamants, qui valent cent mille écus, et remettra la moitié de la somme à Claude Rioux.

» Ledit Claude Rioux, dès que j'aurai fermé les yeux, passera en Italie sous le nom d'Arrioli ; il emmènera Julie Thibaut et l'épousera.

» Ledit Dominique Ermel achètera l'étude de maître Margerin ; il épousera Antoinette Margerin ; il demeurera à Avignon. »

Madame de Varni s'arrêta un moment ; elle paraissait recueillir les derniers souffles de vie qui lui restaient.

— A présent, Julie, dit-elle, tire le rideau qui couvre ce cadre, et allume un flambeau de plus.

La jeune fille obéit, alluma un flambeau, s'avanga vers le rideau de soie noire placé vis-à-vis le lit, et le tira d'une main tremblante ; on put voir alors le portrait de madame de Varni telle qu'elle était à l'époque de son mariage.

L'auteur de ce portrait semblait avoir pressenti les douleurs de Clotilde, tant il avait mis d'expression dans son regard, tant il avait eu soin de rendre les premiers symptômes de langueur et de souffrance qui s'étaient révélés dès lors sur cet admirable visage. Seulement cette nuance presque imperceptible s'était si bien adoucie sous les doigts du peintre, qu'il en avait fait une beauté de plus et que ce portrait donnait lieu à un bien douloureux parallèle.

— Claude ! Dominique ! Julie ! reprit madame de Varni : regardez ce portrait ; ce visage, c'était le mien il y a deux ans ; maintenant, regardez-moi ! me trouvez-vous assez changé ?

Ils gardèrent le silence ; elle continua :

— Dominique ! je vous lègue aussi ce portrait, vous ferez graver sur le cadre le lieu et la date de ma mort : Hyères 10 octobre 1756.

— Le jeune homme baissa la tête en signe de douloureuse obéissance.

— Ce n'est pas tout ! poursuivit-elle : Claude et Dominique, voici la clause suprême de mon testament : vous aurez des enfants, n'est-ce pas ?... oui, vous en aurez, et M. de Varni en aura aussi : car il va être libre, et je sais, je suis sûre qu'il se remariera.

L'avenir de sa race, l'orgueil de son nom dont il est le seul héritier, lui ordonne de se remarier et d'avoir un fils.

Qu'on ne touche pas à un cheveu de sa tête, tant qu'il ne sera pas époux et père : pour le mal qu'il m'a fait, ce serait trop peu d'une victime, et si ma vengeance n'atteignait que lui seul, je ne me croirais pas vengée : non, qu'il vive et qu'il se voie revivre dans un fils, et que ce fils ait des enfants pour que tous aient leur tour et qu'il en reste toujours un en ce monde, marqué au front pour le châtement.

Toi, Claude, tu rentreras en France dès que tu le pourras sans danger : vous, Dominique, vous attendrez que Claude soit revenu : alors concertez-vous ; alors frappez : alors cherchez à deviner comment il faut vous y prendre pour que le coup soit plus affreux, la plaie plus profonde, le supplice plus irréparable !

Soyez inflexibles comme des juges, impassibles comme des instruments, impitoyables comme des bourreaux.

Mais en s'appesantissant sur l'homme, que votre main n'éteigne jamais la race ! qu'elle s'arrête toujours à l'enfant destiné à grandir et à perpétuer son nom pour perpétuer mon œuvre ! qu'on le respecte et qu'on veille sur lui comme sur un trésor ; un trésor de haine où vous puiserez sans le vider.

Pour que ce but soit complètement atteint, pour que mon testament soit bien exécuté, ce n'est pas assez que vous vous souveniez de moi et de ce que j'ai souffert : il faut encore que vous inspiriez à vos enfants les pensées que je vous inspire ; il faut que vous les éleviez pour cette mission vengeresse dont je vous investis ; il faut qu'ils héritent de vous comme vous héritez de moi ; il faut qu'après vous ils agissent en votre nom, comme vous agirez au nom de cette Clotilde dont vous recueillez en ce moment les dernières paroles !..

Madame de Varni rétomba épuisée ; de grosses gouttes de sueur baignaient son visage ; mais il y avait encore de la vie dans son regard dont l'ardeur semblait redoubler à chacune de ses paroles :

— Encore un mot, ajouta-t-elle. Je veux que ma vengeance